

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2016)
Heft: 80

Artikel: "Je suis loin d'être mort dans ma tête"
Autor: Challandes, Bernard / Monnard, Bertrand
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830614>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Je suis loin d'être mort dans ma tête»

Bernard Challandes nous a reçus dans sa belle maison de La Chaux-du-Milieu, entre Le Locle et La Brévine, où ont grandi ses quatre enfants et à laquelle il tient tant. Le terrain, lui et Anouk, son épouse, l'avaient acheté voilà plus de trente ans. Le foot a amené Challandes à beaucoup bourlinguer mais il a toujours tenu à garder cette maison où il aime retrouver les siens. «Quoi que je fasse, je reviendrai toujours ici. J'y ai mes racines», nous glisse-t-il dans le salon qui offre un coup d'œil magnifique sur ce Jura neuchâtelois à la fois aride et sauvage. La Chaux-du-Milieu est un tout petit village, entre forêts et pâturages, qui compte une épicerie et pas de bistrot, mais il aime cet endroit profondément, même si des jours «il fait une fricasse incroyable» sourit-il.

Durant l'entretien, l'entraîneur neuchâtelois a été tel qu'on l'a toujours connu, entier, bouillant, volubile, loin de toute langue de bois, parlant de foot, cette passion de toujours, avec souffle, panache mais avec recul aussi, dénonçant la triche, les simulations qui le gangrèment de plus en plus. A bientôt 65 ans, l'entraîneur continue d'avoir de multiples activités liées au ballon rond : il donne des conférences, visionne des joueurs à travers toute la planète pour le FC Bâle, mais, depuis une année, il n'a plus d'équipe, et le terrain, les émotions lui manquent énormément. Il l'avoue avec une belle franchise. Son dernier pari, un peu fou, a consisté à tenter de qualifier l'Arménie pour l'Euro, ce qui aurait été une première pour ce petit

Alors que l'Euro va démarrer le 10 juin en France, l'entraîneur neuchâtelois Bernard Challandes parle du temps qui passe, de sa passion intacte et de son épouse, Anouk, à qui il doit tant.

pays. Il a fini par échouer mais d'un rien, perdant par exemple de justesse contre le Portugal de Ronaldo. Cette première expérience, comme sélectionneur national, dans ce pays à la culture millénaire, a été très enrichissante. «Comme j'avais des joueurs qui évoluaient un peu partout, Turquie, Iran, Russie, j'ai pas mal voyagé.» Aujourd'hui, toujours aussi avide de nouvelles expériences, il se dit prêt à partir n'importe où du jour au lendemain. France, Lituanie, Cameroun, Malaisie, même en Irak, les contacts ne manquent pas.

Cela fait une année, depuis que votre contrat avec l'Arménie n'a pas été renouvelé, que vous n'entraînez plus. Ce doit être une terrible frustration pour un passionné comme vous ?

Oui, effectivement, entraîner me manque beaucoup. J'ai accepté ce défi en Arménie qui ne s'est pas fini comme je l'espérais. A mon âge, je sais que je ne vais pas vers le beau. Mais, j'ai encore envie de faire plein de choses. Je suis loin d'être mort dans ma tête.

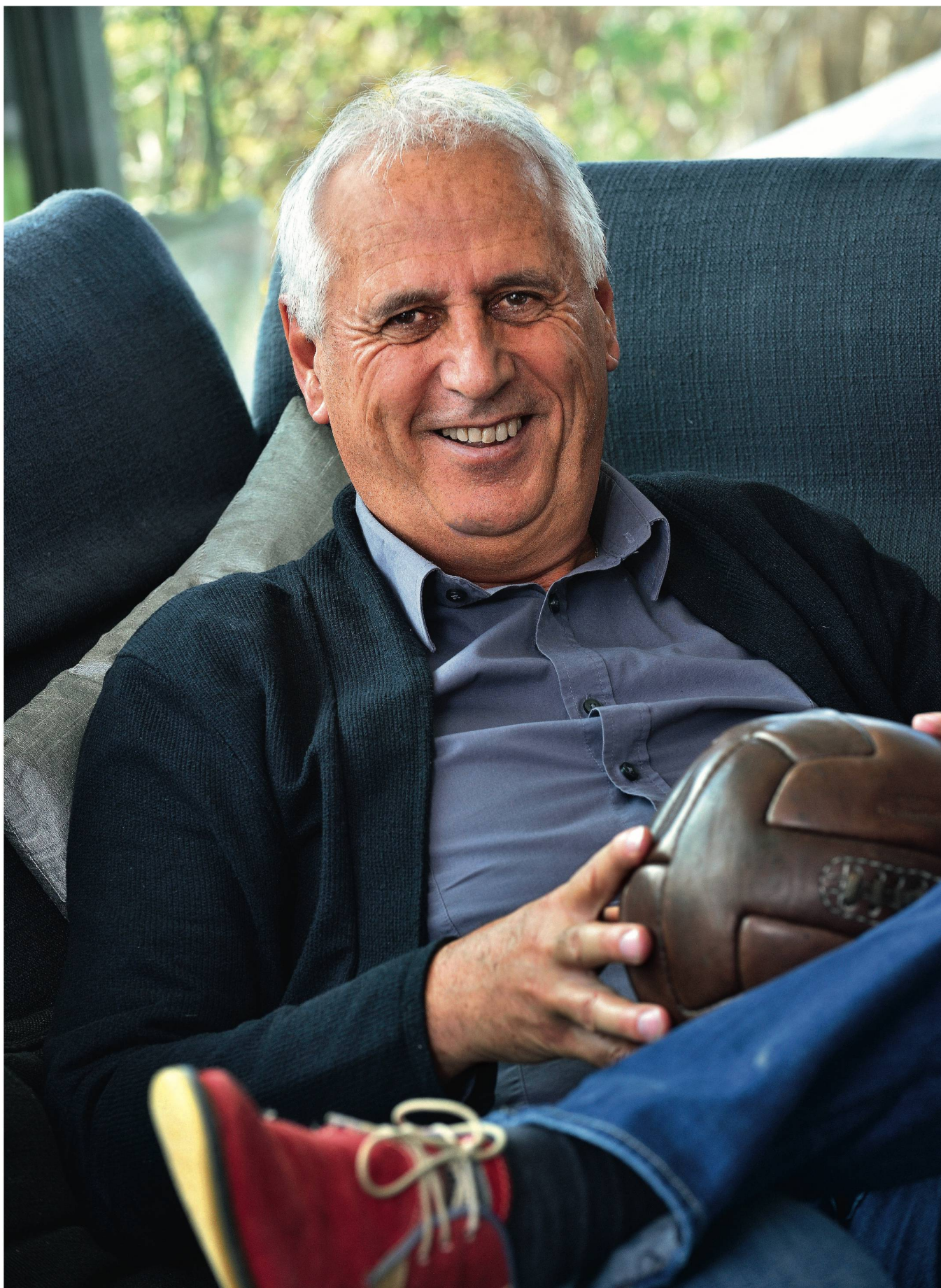
Vous aurez l'âge de la retraite, 65 ans, le 26 juillet prochain. Vous avez quatre enfants, deux petits-enfants et bientôt 40 ans de mariage avec Anouk, votre épouse. L'envie de jouir d'une vie plus

tranquille, ici, dans votre maison de La Chaux-du-Milieu (NE) ne vous tente pas ?

Soixante-cinq ans, c'est un chiffre qui ne veut rien dire. Qu'un maçon, qu'un enseignant se réjouissent de la retraite, parce qu'ils n'en peuvent plus, je peux le comprendre. Mais, moi, je ne suis pas usé par le travail. J'ai toujours gagné ma vie grâce à ma passion. Boire mon café, jouer aux cartes, aller aux champignons, je n'imagine pas ma vie ainsi.

N'est-ce pas difficile de vieillir, même pour un entraîneur à succès comme vous ?

Lors de contacts que j'ai eus récemment, j'ai senti que mon âge jouait en ma défaveur, que mes interlocuteurs voulaient des plus jeunes. Ce que je trouve regrettable. Dans l'horlogerie, Jean-Claude Biver fait appel à des seniors, parce qu'ils apportent leur savoir et leur sagesse. Je suis le contraire d'un de ces nostalgiques qui répètent que, de leur temps, c'était mieux. Mon boulot d'entraîneur, je ne l'ai jamais arrêté depuis l'âge de 33 ans. Je viens de lire les biographies de Guardiola et de Mourinho. Je trouve que Fabio Celestini, cette saison avec Lausanne, a fait un boulot super en restant fidèle à une vraie philosophie. Eh bien, j'irais volontiers >>>



Même s'il a plusieurs activités, Bernard Challandes n'entraîne plus depuis une année. Et le terrain lui manque !

boire un café en sa compagnie, car je suis sûr que j'ai encore à apprendre d'un gamin comme lui. Chez moi, l'envie est là, plus que jamais.

Des occasions, vous n'en avez pas eu, ces derniers temps ?

C'est moi qui prends les rênes, moi qui cherche. Récemment, on restait trois en lice pour reprendre Brest, Gourcuff, Le Guen et moi. Comme le club voulait un Breton, ils ont pris Le Guen. Cette saison, j'étais le candidat numéro un lorsque Xamax a changé d'entraîneur. Mais j'ai commis l'erreur de demander une clause de départ en cas d'offre à l'étranger, et c'est mon ami Michel Decastel qui a été choisi. Aujourd'hui, je dis bravo Michel, car Xamax joue très bien, même si je dois me contenter d'aller voir les matchs. En ce moment, j'ai des ouvertures au Cameroun, en Lituanie, en Irak. Si l'offre est intéressante, je serai prêt à partir n'importe où du jour au lendemain.

Même en Irak ?

On n'est pas obligé de vivre sur place.

Outre votre rôle de consultant à la RTS, vous êtes aussi chargé, par Bâle, de visionner des joueurs aux quatre coins du monde. Vous êtes loin d'être inactif ?

Oui, et j'ai aussi une chronique dans le *Tages-Anzeiger*. Mon mandat pour Bâle correspond à un 50 %. Ces derniers mois, je suis allé à Prague, à Budapest, en Egypte, au Sénégal. Rien que cette semaine, j'ai vu trois matchs en France, à Sochaux, à Nice et à Troyes. Observer de possibles recrues est un travail passionnant. Mais, rien ne remplace le terrain. Ce sont les émotions qui me manquent.

Banques, assurances, vous êtes aussi souvent sollicité pour donner des conférences. En quoi le sport peut-il être utile à l'économie ?

Il y a plein de parallèles. Devant des chefs d'entreprise, des cadres, on me demande d'aborder des thèmes comme la gestion du stress, la motivation, l'esprit d'équipe. Bref, tous les paramètres du succès qui sont un peu les mêmes en sport que dans l'économie.

Vous avez toujours eu une double face. Un homme charmant et courtois dans la vie,



L'entraîneur voyageur se ressource dans sa maison de La Chaux-du-Milieu, avec son soutien de toujours, Anouk.

mais un entraîneur bouillant et sanguin, rendu fou furieux par la défaite, que vous ressentiez comme une terrible douleur. Et pourtant le métier vous manque ?

Dans un match, la tension est extrême. Pour un entraîneur, c'est une souffrance. Avec Zurich en Champions League, j'ai joué dans des stades mythiques, mais sans en profiter. Le match, on en jouit seulement après. Dans la vie de tous les jours, j'aime plus que tout l'harmonie avec ma famille, mais, comme entraîneur, j'ai toujours souffert, culpabilisé, tout pris sur moi. Quand ça ne va pas, je n'ai jamais cherché la faute ailleurs. Mais peut-être que j'aime ça.

Le foot n'a jamais été autant éclaboussé par les scandales et, pourtant, en ce mois de juin, avec l'Euro, la Terre, comme de coutume, va s'arrêter de tourner. Comment l'expliquez-vous ?

Le foot n'a jamais été un îlot de pureté dans la société, surtout qu'il y a beaucoup, peut-être trop, d'argent. Mais, dès que l'arbitre siffle, on oublie tout. Le spectacle n'a peut-être jamais été aussi beau qu'aujourd'hui, comme l'ont illustré les duels entre le Bayern et l'Atlético. Idem dans la musique : peu importent les énormes cachets que

gagne un chanteur si vous avez envie de l'écouter.

Vous avez pleuré lors du décès de Cruyff ?

J'ai été triste. Car il n'a pas été qu'un joueur de légende, il a marqué son temps, profondément changé le foot comme joueur et en tant qu'entraîneur en inventant le football total. Jeune, j'avais le fanion de l'Ajax sur ma 2CV.

L'équipe suisse, si terne en matchs amicaux, vous y croyez dans cet Euro ?

Avec des Shaqiri, Xhaka, Embolo, Lichtsteiner, la Suisse n'a jamais eu autant de joueurs de haut niveau. Mais une équipe, ce n'est pas qu'une addition d'individualités. Chacun doit travailler, souffrir l'un pour l'autre. Ce qui a manqué, ces derniers temps, c'est un état d'esprit, un vrai collectif.

L'entraîneur Vladimir Petković est-il l'homme de la situation ?

Jusqu'à maintenant, il a fait son job, sans plus. Dans cet Euro, il est au pied du mur. Il doit faire des choix clairs.

Les Français se voient déjà champions ...

Le sélectionneur Didier Deschamps a mis de l'ordre dans la maison. En plus

des talents individuels, on sent une génération plus soudée. Mais attention à l'Angleterre de Roy Hodgson.

On voit de plus en plus de joueurs se rouler par terre, alors qu'ils ne sont même pas blessés. Comment lutter contre la simulation généralisée, le cancer du foot actuel ?

Cette triche m'agace au plus haut point. A mon avis, à moins d'une blessure grave et évidente, il faudrait interdire l'entrée de la civière, car dans 95 % des cas, c'est du pipeau, les gars sont capables de se relever tout seuls. De même, on devrait interdire aux joueurs de parler à l'arbitre, comme en rugby. A la moindre décision, ils sont cinq ou six à l'entourer, à chercher à l'influencer. Et, à la fin, ça marche, car l'arbitre reste un être humain.

A 33 ans, vous avez troqué votre job de prof de français pour devenir entraîneur de La Chaux-de-Fonds. Ce choix, vous ne l'avez jamais regretté ?

A l'époque, j'avais pris un risque, car je venais d'acheter ce terrain à La Chaux-du-Milieu et mes enfants étaient encore petits. Je n'ai jamais eu de plan de carrière, tout, ensuite, s'est enchaîné. Des regrets, je n'en ai jamais eu.

Comme tout entraîneur, vous avez eu votre lot de licenciements, YB, Servette, Sion, Zurich. Ne perd-on pas confiance ?

Etre entraîneur, c'est la chronique d'une mort annoncée. Le licenciement, il faut s'y préparer, l'intégrer, car cela finit toujours ainsi. L'important est de garder ses certitudes, ne pas se laisser bouffer, apprendre de l'échec, se dire que, si l'on a été engagé, c'est qu'on a des compétences. Mais ce n'est jamais facile à vivre.

Votre meilleur souvenir ?

La victoire de Zurich à San Siro contre l'AC Milan de Ronaldinho, Kaká, Maldini qui reste le plus grand exploit d'un club suisse en Coupe d'Europe. Mais le foot offre plein d'autres satisfactions, des petits moments plus intimes, moins spectaculaires. Après notre qualification pour le Championnat d'Europe des M21 contre l'Ukraine, à Aarau, Ricardo Cabanas, le capitaine, qui fêtait avec les supporters,



« Le foot n'a jamais été un îlot de pureté dans la société »

BERNARD CHALLANDES

s'est soudain retourné vers moi pour me dire merci. J'ai été très touché.

Anouk, votre épouse, a joué un rôle essentiel dans votre carrière.

J'ai toujours eu une chance extraordinaire de l'avoir à mon côté. Non seulement Anouk ne m'a jamais freiné, mais souvent elle m'a poussé. Lorsque j'hésitais à signer à Zurich, alors que j'avais un poste très sûr de chef des sélections à la fédération, c'est elle qui m'a dit : « Essaie, vas-y. » Elle s'est souvent retrouvée seule avec les quatre petits, mais sans jamais se plaindre. Mon épouse est venue avec moi à Erevan en Arménie. Aujourd'hui, elle me répète encore : « Vas où tu veux, je viendrai avec toi, mais je ne déménage plus. » Car elle a appris à quel point le foot est aléatoire. Je ne sais combien de familles de collègues ont explosé tant l'entraîneur doit s'investir 24 heures sur 24. Grâce à Anouk, nous avons toujours eu une vie de famille équilibrée.

Aujourd'hui, vous êtes le patriarche dans votre maison de La Chaux-du-Milieu ?

Oui j'adore jouer ce rôle-là, mais sans commander. A Noël, on est toujours une vingtaine. L'autre jour, comme j'avais cueilli des dents-de-lion, tout le monde est venu à la maison et on a ouvert quelques bonnes bouteilles. Je suis bien quand les miens vont bien. Récemment, Mehdi, 28 ans, attendait les résultats de son bachelor à la Haute Ecole de gestion de Neuchâtel, eh bien, c'est moi qui dormais mal.

Quelles valeurs avez-vous enseignées à vos enfants ?

Je ne leur ai jamais fait de grands discours. C'est le couple que nous formons avec Anouk qui, je crois, leur a servi d'exemple. Nous leur avons appris à s'accrocher, à persévérer, à ne jamais rien lâcher.

BERTRAND MONNARD

En 2009, Bernard Challandes remporte la Coupe de Suisse avec Zurich.

